LES XVI.

COMMANDEMENS PATRIOTIQUES,

PAR UN VRAI RÉPUBLICAIN.

ARTICLE PREMIER.

AIME ton Dieu par dessus toutes choses et la Patrie comme toi même. Ta vie n'est qu'un passage, elle n'appartient qu'à eux. Souviens-toi que tu es venu au monde nud, et que tu t'en iras de même.

II.

L'or que tu possédes ne t'appartenoit pas. Secours tes semblables comme s'ils ne formoient qu'une même famille, et n'aie jamais plus d'une ferme à cultiver.

III.

Ton aisanse est pour jouir sobrement. N'accapare pas, use de tout; contente tes goûts avec prudence; point d'excès en luxe, ragoûts, vin, n'y femmes.

I V.

Sois soumis et fidèle à la Loi, respectueux envers tes Représentans ; défends la République ; protége les Propriétés au péril de ta vie ; obéis à ceux que tu as mis en place.

V.

Ne crains pas les Tyrans, ils ne sont pas plus que toi ; combats nos ennemis par ton courage et tes vertus, et tu triompheras de leurs efforts.

V I.

Souviens-toi que tu as renversé le trône, et que le plus sûr rempart de la Liberté est l'homme qui ne craint pas la mort. Sois en tous tems Citoyen vertueux et Soldat magnanime.

V I I.

Songe que la Liberté vaut toujours plus qu'elle ne coûte. Ne regrette pas tes sacrifices, prends y garde ; que le passé t'instruise pour l'avenir.

V I I I.

Méfie-toi de ceux qui se vantent beaucoup: sois bien circonspect en élevant aux emplois ceux à qui la révolution a été préjudiciable.

IX.

Garde-toi des perfides caresses de ceux que l'on appelloit autrefois Grands, des sourdes menées des Aristocrates, et de ceux qui leur ont été attachés.

X.

Conserve éternellement, et transmets à tes descendans la mémoire des journées du 14 Juillet 1789, et 10 août 1792.

XI.

Fréquente souvent les Sociétés Populaires sans préjudice à ton devoir ; méfie-toi des grands parleurs, respecte le sexe, ne dérobe rien à tes Concitoyens.

XII.

Ne sois point Délapidateur, Injuste ; mais surveille les ennemis de la Liberté, et ne crains pas de dénoncer les Conspirateurs, ton silence te rendroit aussi coupable qu'eux.

XIII.

Ne juge jamais de leur conversion par leurs sacrifices, et redoute la trahison qui se couvre du masque

du Patriotisme et de la bienfaisance, comme le loup de la peau du mouton pour égorger la brebis.

X I V.

Méfie-toi de leurs écrits et de leur hypocrisie ; sois fier avec eux sans hauteur ; plains tes ennemis sans les craindre ; pardonne-leur sans foiblesse et combats-les sans frayeur.

X V.

Garde-toi de prendre les drapeaux de la licence, pour ceux de la Liberté ; empresse toi d'acquitter les Contributions, c'est le devoir sacré d'un Républicain.

X V I.

Souviens-toi que tu as brisé tes fers, que les despotes sont sans humanité. Choisis bien tes Législateurs, et surveille attentivement les Ministres qui ont toujours fait le mal, et qui peuvent encore le faire.

A COMMERCY,
De l'Imprimerie de DENIS.

12 OCT 1912